

la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l'AISNE - JUILLET 2005 - N° 7



Un "bleuet de 17" : le futur auteur des "Fantassins du Chemin des Dames", René-Gustave Nobécourt, aspirant au 28^e R.I. en janvier 1916.

Fidélité

A l'été 1938, René-Gustave Nobécourt, alors âgé de quarante-et-un ans, conduisit ses deux aînés dans un pèlerinage à bicyclette sur les lieux où, vingt ans auparavant, sa jeunesse avait affronté la guerre. Nous fûmes d'abord à la ferme des Bovettes, où il avait eu le baptême du feu. Lui-même y revint en 1955, et je l'accompagnai une dernière fois en avril 1987, avec mon ami Gilles de la Rocque, chasseur alpin des combats de Pinon-Laffaux en juin 40.

Aucun de ces retours ou rendez-vous ne s'accompagna de débordements de rhétorique ni d'effusions. Ce que mon père en gardait dans sa mémoire, il l'écrivit au chapitre VI des *Fantassins du Chemin des Dames*, comme il aurait fixé un cliché photographique.

La fascination autant que la pudeur le retinrent toujours de "raconter", de "dire" une réalité informulable, qu'il nous donna cependant à entendre dans ses derniers mots. Il y évoquait l'offensive du 10 août 1918, au cours de laquelle il fut blessé. Son ordonnance, Louis Colin, fut tué à son côté. "Pourquoi lui et pas moi ?", telles furent ses ultimes paroles.

Ils scellaient dans la réalité et non pas dans le symbole une longue existence hantée d'un bout à l'autre par l'initiation à la mort que ses vingt ans avaient découverte, subie, puis acceptée. René-Gustave Nobécourt était l'un des témoins majeurs de la "mémoire combattante" dont les jeunes historiens mettent à nu l'efficacité dans la pensée contemporaine.

A la veille de la nouvelle guerre, où il allait repartir volontairement, mon père en avait une prescience aiguë : "quand l'ombre s'allongera sur notre solitude et sur notre fatigue, nous apercevrons toujours, émergeant de notre souvenir et couronnant toute notre vie, cette cime embrasée". Le style était bien académique, mais il s'agissait bien de la cime du Chemin des Dames, sans aucun doute.

Jacques NOBECOURT

Fils aîné de R.-G. Nobécourt, Jacques Nobécourt a été rédacteur au service étranger du journal *Le Monde* de 1961 à 1983. Parmi les ouvrages dont il est l'auteur, on peut citer *Une histoire politique de l'armée* (De Pétain à Pétain : 1919-1942) et, plus récemment, *Le Colonel de La Rocque* ou *Les Pièges du nationalisme chrétien*.

CONSEIL
GÉNÉRAL
L'AISNE



Adieu au veilleur de Vauclair

Avec la récente disparition du Père Courtois, le Chemin des Dames a perdu l'une de ses figures.



Une œuvre en héritage

La plupart des livres ou des brochures du Père Courtois sont aujourd'hui épuisés. C'est notamment le cas de *L'Aisne autrefois*, un album de cartes postales commentées (Horvath - 1982) ou du guide du Chemin des Dames paru chez Tallandier en 1987.

On peut toutefois retrouver René Courtois, avec son immense talent de conteur et les intonations si particulières de sa voix, dans deux documentaires récents. Le sensible *Vallis Clara* de la réalisatrice Amalia Escriva (1994) doit sortir prochainement en DVD. Dans le poignant *Adieu la vie, adieu l'amour...* de Gérard Raynal (Soleluna Productions 1998), le père Courtois évoque les mutineries : *"on peut très bien comprendre pourquoi le Chemin des Dames est devenu cette espèce de trou de mémoire ou de non-dit énorme : c'est à cause de l'événement qui s'est typiquement attaché au Chemin des Dames et qui ne s'est passé que là : les mutineries"*.

A Vauclair, le jardin de plantes que le Père Courtois avait conçu en hommage aux moines apothicaires, continuera d'assurer, au fil des saisons, sa présence sur le site.

"Onkraut vergét net" (Les mauvaises herbes ne meurent jamais). Cette formule en luxembourgeois que le Père Courtois avait l'habitude de prononcer après chacune des interventions chirurgicales qu'il a subies ces dernières années, n'aura pu conjurer l'inexorable victoire de la maladie. René Courtois est mort à Laon le 28 février 2005 dans sa 82^e année.

"Tu trouveras quelque chose de plus au milieu des bois que dans les livres".

Bernard de Clairvaux

Dans l'histoire de l'abbaye de Vauclair, il y aura un avant et un après le père Courtois. Comme il y a dans la vie du père jésuite un avant et un après Vauclair.

René Courtois n'a pas été le premier à découvrir le site, il ne l'a pas "inventé" au sens des archéologues. Il est venu en 1966 après quelques autres et dans le sillage du Père Dimier. Mais il a compris d'emblée qu'à Vauclair tout particulièrement, les ruines étaient "douées d'avenir", pour reprendre les mots de son poète préféré René Char.

Ce furent d'abord, pendant plus de vingt ans, avec les fouilleurs bénévoles du groupe "Sources", les milliers d'heures consacrées à restituer au site abbatial sa majesté et percer quelques-uns de ses secrets... Ce furent ensuite chaque été les expositions présentées dans le "mille-clubs", car le jésuite archéologue était aussi doublé d'un pédagogue passionné.

Perpétuant le message de Bernard de Clairvaux (*"Tu trouveras quelque chose de plus au milieu des bois que dans les livres"*), René Courtois aura vécu pendant plus de 30 ans à Vauclair au milieu des bois dans une apparente solitude. Il avouait en effet : *"je ne suis pas seul, avec tous ceux qui sont passés ici : les moines cisterciens, les soldats de la Grande*

Guerre..." Et il y avait la lecture, les milliers de livres et les journaux, la radio (France-Culture ou France-Musique), les visites des uns et des autres...

Depuis le 22 juillet, comme il l'avait souhaité, le père Courtois repose définitivement à Vauclair, dans le chœur de l'ancienne église abbatiale du XIII^e siècle. Scellée parmi les pierres calcaires du calvaire élevé à l'emplacement de l'ancien autel, une plaque de schiste de Martelange, son pays natal, rappelle le passage émerveillé de cet enfant du Luxembourg belge dans une clairière du Laonnois.

En 1980 lors de l'inauguration "15 ans de fouilles à Vauclair".



Le 6 juin 1940 autour de Laffaux

Vingt-deux ans après les combats de 1917-1918, le fracas d'autres armes et les souffrances d'autres hommes...

Le 5 juin à l'aube, les Allemands attaquent sur l'Ailette où la 7^e Division d'infanterie vient d'être renforcée le 4 juin par le 7^e Bataillon de chasseurs alpins (B.C.A.) et par la 1^{ère} compagnie du 17^e Bataillon de chars de combat (BCC). Le 6 juin, les combats font à nouveau rage à l'Est du Chemin des Dames. Ce témoignage d'un ancien chasseur alpin rappelle combien, malgré tous leurs efforts, les combattants français n'ont pu s'opposer à la ruée allemande.

Chez les chasseurs alpins

"Attaque du bataillon. Objectif pour ma compagnie : le pont de Pinon sur le canal. Départ à 4h du matin. Vers 5h l'orage soudain tombe sur nous. Un barrage roulant de l'artillerie allemande nous enveloppe (on a dit plus tard que ce barrage précédait de peu une contre-offensive ennemie déclenchée au même moment que notre attaque, les Allemands s'infiltrant à droite de nos positions sur la route de Pinon à Laffaux), décimant en un quart d'heure une bonne moitié de nos effectifs. Cris, râles des blessés, silhouettes immobiles de nos camarades tués, devinées à travers les boules de feu illuminant la fumée noire qui nous entourait, sous la chute des branches d'arbres déchiquetées par l'éclatement des obus.

Pour ceux qui avaient échappé au massacre, il est urgent de dépasser la zone du barrage d'artillerie en fonçant jusqu'au canal. Premier obstacle : la voie ferrée de Pinon-Vauxaillon située dans un ravin profond, balayé à son tour par l'artillerie (mon premier éclat d'obus dans la jambe) et par les premiers fantassins allemands qui nous attendent... Second obstacle à franchir : le large pré en pente inclinée vers le canal que nous devons rejoindre en rampant comme des taupes tant les balles de l'infanterie ennemie qui nous attendait aux aguets, tirant sur nous

comme des lapins...[...] A cet instant, nous entendions tout proches de nous les ordres vociférés en allemand aux officiers ennemis qui nous encerclaient...

Suprême saut : je dois à l'inconscience d'avoir fait des sauts-éclair de grenouille pour gagner l'objectif... Le spectacle des morts allemands et français entremêlés dans cette tranchée. Certains d'entre nous se servent de quelques cadavres de soldats allemands comme des parapets (en ajustant avec mon fusil une ombre ennemie, une balle



Pèlerinage des anciens chasseurs alpins au monument sur la D26 entre Laffaux et Pinon. Gilles de la Rocque est à gauche sur la photo.

allemande me fracasse le fusil et me traverse le bras, pansement de secours fait par un copain), le dernier carré de morts et de blessés, les fusées pour indiquer à notre commandement que nous avons atteint l'objectif et demander l'aide de l'artillerie (qui n'interviendra pas). Nouveaux blessés, nouveaux morts. Notre résistance, nos munitions épuisées, durera jusque vers 10h. Puis le grand silence interrompu par les cris des Allemands : "Rendez-vous... Kamerad..."

Extrait du récit écrit en juin 2000 par Gilles de la Rocque, caporal-chef au 7^e B.C.A.

Il y a quarante ans, Les Fantassins du Chemin des Dames...



L'auteur en 1965

René-Gustave Nobécourt

René-Gustave Nobécourt naît le 24 janvier 1897 à Enbermeu près de Dieppe. Après des études à Rouen, il est appelé sous les drapeaux en 1916 et devient aspirant à Saint-Cyr. Affecté au 28^e Régiment d'infanterie, il arrive sur le Chemin des Dames le 2 juin et reçoit le "baptême du feu" le 6 juin devant la ferme des Bovettes et il est blessé une première fois le 31 juillet à la tranchée de Berne. De retour au 28^e R.I. le 22 septembre devant Saint-Quentin, il est blessé une nouvelle fois le 16 octobre.

Nommé sous-lieutenant en mars 1918, il est en Champagne (Les Hurlus-Souain) jusqu'en juin, puis transféré à Gournay sur Aronde. Blessé pour la troisième fois en août, il est muté dans l'artillerie d'assaut (les chars) quelques jours avant l'armistice. Démobilisé en septembre 1919, il commence alors une carrière dans le journalisme et collabore à plusieurs journaux en Normandie jusqu'en 1944. Il assure notamment la critique littéraire hebdomadaire dans *Le Journal de Rouen*.

Capitaine de réserve en 1939, il demande à reprendre du service et participe aux combats de 1940 en Normandie. Il est ensuite directeur de *La Croix* du Nord puis codirecteur de *La France Catholique* jusqu'en 1964.

Outre *Les Fantassins du Chemin des Dames*, il est l'auteur d'ouvrages consacrés à Armand Carrel, à André Gide et à l'histoire contemporaine comme *Les secrets de la propagande dans la France occupée* (1962) et *L'année du 11 novembre 1918* (1968). Paru en 1987, son dernier livre *Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie* est le pendant pour la Seconde guerre mondiale des *Fantassins du Chemin des Dames*, où il mêle pareillement ses souvenirs personnels à une collecte de témoignages.

R.-G. Nobécourt meurt le 10 mars 1989 à Rouen. Il a légué ses manuscrits et ses archives à la Bibliothèque municipale de Rouen.

R. Nobécourt

Au printemps 1965, quelques mois après cette première poussée éditoriale qu'avait suscitée le 50^e anniversaire du début de la Grande Guerre, paraît chez Robert Laffont* le premier ouvrage consacré au Chemin des Dames comme haut-lieu de la guerre de 14-18. Une véritable somme : près de 450 pages et neuf chapitres de longueur très inégale : le chapitre VI (qui a pour sujet le 16 avril 1917) occupe à juste titre presque un quart du livre.

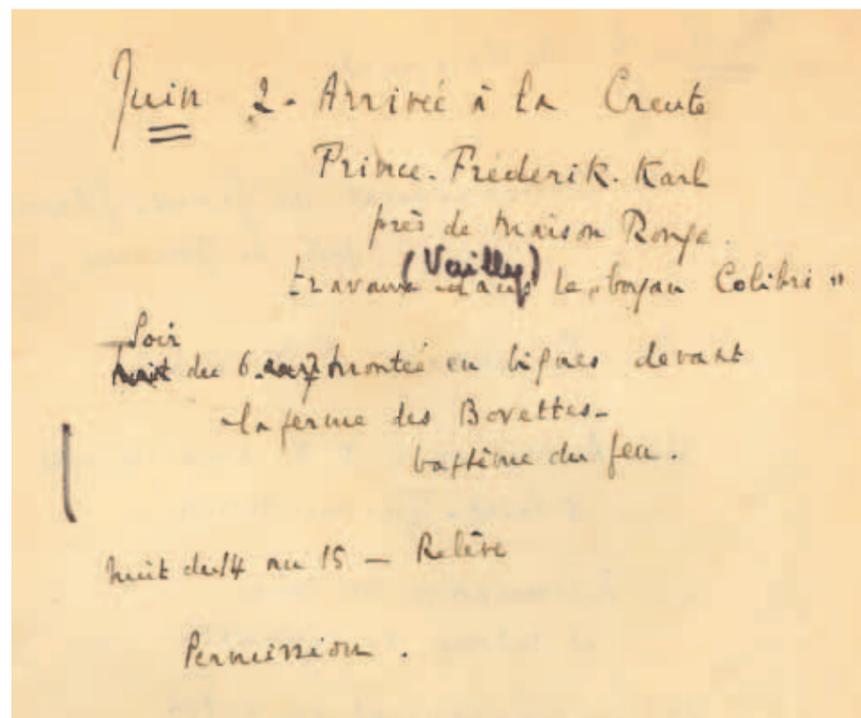
Le livre est publié dans une collection intitulée "L'histoire que nous vivons" dont les auteurs étaient généralement aussi les acteurs des événements qu'ils évoquaient. René-Gustave Nobécourt est justement l'un de ces "bleuets", ces jeunes mobilisés survivants de la classe 1917 qui reçurent au Chemin des Dames le baptême du feu, et aussi leur première blessure.

Pseudonymes

De cet ouvrage historique, il fait même à l'occasion un livre à clefs. Comme l'a découvert son fils Jacques, il recourt à deux pseudonymes utilisés pendant sa longue carrière de journaliste pour se glisser au milieu d'autres combattants, bien réels ceux-

là, dont il a sollicité les archives.

Au début du chapitre VII, justement intitulé "Les bleuets de 17",



Ephémérides juin 1917
Manuscrit de R.-G. Nobécourt

Philippe Védie, l'aspirant du 28^e Régiment d'infanterie, qui monte en lignes avec ses hommes au-dessus de Vailly "une nuit de juin", c'est l'aspirant Nobécourt. Plus loin, l'aspirant Bernard Lannier qui est blessé dans la tranchée de Berne le 31 juillet, c'est encore lui (voir encadré "C'est cela être blessé").

Recours au document

Ce qui fait la valeur incomparable de ce livre, c'est le recours systématique au document. R.-G. Nobécourt a été le premier à exploiter les messages et les rapports publiés dans les années

1930 dans la monumentale série *Les Armées françaises durant la Grande Guerre*.

Surtout, à une époque où l'édition de carnets ou de correspondances de combattants en était encore à ses prémices, il avait perçu tout l'intérêt des "vieux papiers conservés depuis cinquante ans dans le tiroir aux souvenirs". L'appel qu'il avait lancé à ses camarades par le canal des bulletins d'associations d'anciens combattants lui avait permis de recevoir une centaine de réponses, dont certaines d'Allemagne, avec des lettres, des journaux de route...

Les pages que Nobécourt consacre au début de son livre à ce qu'on appelle aujourd'hui "la mémoire combattante" et à ce qu'elle a "d'incommunicable" sont d'une grande pertinence.

On ne saurait oublier enfin que *Les Fantassins du Chemin des Dames* sont aussi un véritable hymne d'amour pour ce coin de l'Aisne. Ayant découvert qu'on pouvait y mourir à vingt ans, R.-G. Nobécourt s'était passionné pour l'histoire de ses villages et a su en parler admirablement.

"C'est cela être blessé"

"Au carrefour [de la tranchée] l'aspirant Bernard Lannier dressait une barricade ; un éclair jaune frangé de rouge l'aveugle et il ressent à l'épaule un coup qui le stupéfie. Il pense : "C'est cela être blessé". Pierre Mauguy, près de lui, dans le même éblouissement, s'est effondré : "c'est cela mourir". Le sang coule le long du bras de Bernard - car voici l'aspirant Lannier redevenu l'enfant Bernard que l'aumônier de la 6^e division, l'abbé Fernand Carrel, recueille au détour du boyau d'Avesnes, tranquillisé, orienté et auquel il donne du chocolat : "je vais écrire à vos parents..."

La vie a de ces moments singuliers, inhabituels, qui la changent d'un coup sans qu'on le sache aussitôt, sans qu'on aperçoive encore ce qu'ils viennent de révéler. Bernard Lannier saura-t-il jamais pourquoi c'est Pierre Mauguy qui est mort, à deux pas de lui ? Bien d'autres mouraient au Chemin des Dames pendant que, dans une creute de Paissy, le médecin nettoyait et bandait l'épaule de l'aspirant.

(Les Fantassins du Chemin des Dames, chap. VII, p. 275)



Au Mémorial de Cerny en 1987.
La dernière visite de R.-G. Nobécourt sur le Chemin des Dames.
Au premier plan, l'auteur et son fils Jacques.

* Réédition en 1983 aux Editions Bertout à Luneray (Seine-Maritime)



Cerny en Laonnois 30 avril 2005 : 88^e anniversaire des combats de 1917

Comme chaque année depuis 1952, la commémoration s'est déroulée en présence du préfet de l'Aisne, du président du Conseil général et de nombreuses personnalités suivant un programme devenu rituel : accueil des porte-drapeaux, messe par l'abbé Servais, allocutions, dépôts de gerbes au cimetière français, puis au cimetière allemand et enfin au monument britannique du Loyal North Lancashire.

Parmi les faits marquants de la cérémonie 2005, le nombre impres-



sionnant de porte-drapeaux (pas moins de 104 !). La cérémonie a commencé par la remise au Mémorial par M. Gérard Chevalier d'une petite statue de la Vierge que son grand-père, Georges Meyer, ancien combattant de la Grande Guerre, avait trouvée en 1918 à proximité de Cerny. Dans son discours, M. Michel Pinault, Préfet de l'Aisne, a exprimé le souhait d'une cérémonie universelle "pour toutes les religions et pour toutes les croyances" en 2007, à l'occasion du 90^e anniversaire de l'offensive du 16 avril.

Un anniversaire au cimetière allemand du fort de La Malmaison

Le samedi 18 juin 2005 a eu lieu au cimetière allemand de La Malmaison, en présence du Préfet de l'Aisne et de plusieurs personnalités françaises et allemandes, une cérémonie qui marquait le 40^e anniversaire de l'aménagement définitif de ce cimetière où reposent 11 808 soldats allemands tombés dans le Nord-est de la France pendant la Seconde

guerre mondiale.

Créé dès 1941 devant l'ancien fort de La Malmaison pour accueillir les soldats tombés en juin 1940 dans les combats sur l'Ailette (voir p. 3) et sur l'Aisne, ce cimetière a été ensuite agrandi à deux reprises.

Avant une prière œcumé-

nique du père Servais, aumônier du camp de Sissonne et le dépôt de plusieurs gerbes, tous les discours qui ont été prononcés ont exalté la réconciliation franco-allemande. Le lieutenant-colonel Kiesewetter, atta-

Pendant l'allocution du représentant de l'Ambassade d'Allemagne

ché militaire adjoint à l'ambassade d'Allemagne remarquait que "la plupart de ceux qui reposent ici n'auraient tout simplement jamais voulu croire qu'une brigade franco-allemande serait un jour créée pour intervenir ensemble dans les points chauds du globe,

comme ce fut récemment le cas en Afghanistan". M. le docteur Lothar Hageböling, secrétaire d'état auprès du ministre des Finances du Land de Basse-Saxe et membre de la direction fédérale du Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge inscrivait ses propos dans ceux tenus en Allemagne il y a quelques semaines à l'occasion du 60^e anniversaire de la capitulation nazie ("la plupart des jeunes hommes enterrés ici étaient les victimes d'un régime criminel") et affirmait que le peuple allemand avait su retenir les leçons de l'histoire pour faire de la réconciliation franco-allemande la pierre angulaire de l'Europe nouvelle.



Le souvenir de William R. Buckland

Cérémonie privée mais chargée d'émotion au cimetière britannique de Vendresse le 24 mai. William Buckland est l'un des Coldstream Guards qui ont été tués lors de l'attaque de la sucrerie de Cerny le 14 septembre 1914. Ses petites-filles ont déposé une couronne de poppies (coquelicots) au pied de la stèle qui rappelle qu'il avait été d'abord enterré dans le cimetière de Troyon disparu en 1917.



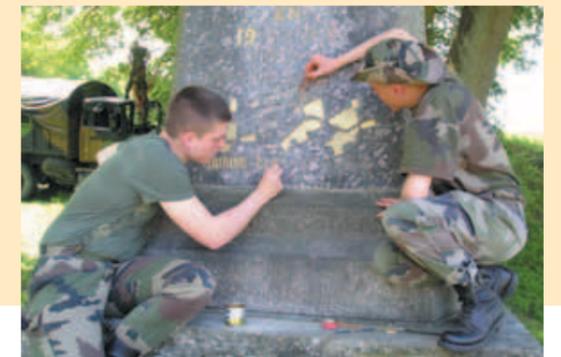
Un nouveau sentier de la mémoire à Craonne



Dimanche 22 mai a eu lieu l'inauguration du Chemin de Saint Rémi. Cet itinéraire de 7 km balisé jaune et bleu qui part du Vieux Craonne a été créé par le Rotary Club de Reims Saint-Rémi. Des membres des clubs de Norwich (Royaume Uni) et de Mayence (RFA) qui sont jumelés avec celui de Reims ont participé à la marche inaugurale.

Le 1^{er} RAMA à Ailles

En mai et en juin 2005, deux nouvelles campagnes d'entretien des monuments du Chemin des Dames ont été menées dans le cadre du partenariat entre l'Office national des Anciens Combattants et le régiment de Couvron (voir la Lettre du Chemin des Dames n° 6 p. 2). Le 25 mai, les jeunes recrues étaient à l'œuvre pour redonner tout son lustre au monument du village détruit de Ailles.



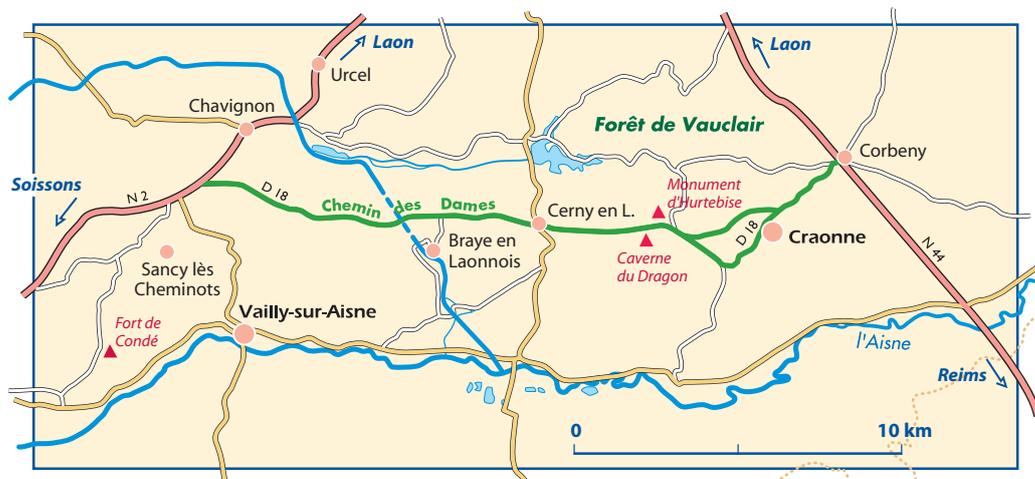
MEMORIAL DU CHEMIN DES DAMES - Microsoft Internet Explorer



Mémorial virtuel du Chemin des Dames

Depuis le 30 avril 2005, les données relatives aux plus de 7 000 combattants identifiés des cimetières français et allemand de Cerny sont consultables sur

www.chemindesdames.fr



Caverne du Dragon

Horaires d'ouverture : jusqu'au 30 juin 2005 tous les jours (sauf le lundi) de 10h à 18h - Départ des visites (uniquement en mode guidé) toutes les demi-heures (sauf à 12h30). Dernière visite à 16h30. Durée de la visite : 1h30.

Nouveau

La pierre et la lance. Visite thématique sur les carrières et l'extraction de la pierre les dimanches 24 juillet et 28 août 2005 à 10h30. Sur réservation exclusivement.

"L'objet du mois"

Depuis le printemps 2003, chaque mois, une pièce des collections du musée sort des réserves. Accès gratuit.

- **en juillet** : la chéchia
- **en avril** : la mitrailleuse française Hotchkiss
- **en mai** : la tabatière (artisanat du souvenir)

Tarifs :

Individuels : **5 €** - Moins de 18 ans, militaires, enseignants, étudiants, demandeurs d'emploi : **2,50 €** - Passeport familles (2 adultes et 4 enfants maximum) : **13 €**
Groupes : Adultes **4 €** - Scolaires **2,50 €**
Entrée gratuite pour les anciens combattants, enfants de moins de 6 ans, handicapés, journalistes.

Information/Réservation :

Caverne du Dragon
Chemin des Dames
02160 Oulches-La Vallée Foulon
Tél. 03 23 25 14 18
Fax : 03 23 25 14 11
Email : caverne@cg.02.fr

Fort de Condé

Horaires d'ouverture :

En juillet-août : du lundi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h30 (visites guidées à 14, 15, 16 et 17 h), le dimanche (fermeture à 19h30, visites supplémentaires à 14h30, 15h30, 16h30 et 17h).

En septembre, mêmes horaires, mais fermeture le dimanche à 18h30.

Visite guidée en nocturne tous les samedis en juillet (sauf le 23) et août. Départ à 22h.

Tarifs :

Individuels : **5 € (2,5 € pour les 10 à 18 ans, gratuit pour les moins de 10 ans)**.
Groupes (à partir de 30 personnes) sur réservation obligatoire : **4 € (2 € de 10 à 18 ans, gratuit pour les moins de 10 ans)**.

Contact :

Fort de Condé - 02880 Chivres-Val
Tél. 03 23 54 40 00
Email : fortdeconde@wanadoo.fr

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

Photos : Christian Houde, ONAC (Alexis Guilbert), Pierre Mougel, J. de la Maisonneuve, Communauté de Communes du Chemin des Dames, Guy Marival

Remerciements particuliers à Jacqueline et Fernand Courtois ainsi qu'à Jacques Nobécourt

Conception graphique : Christian Jomard
Service communication Conseil général de l'Aisne

Réédition janvier 2015 :
Imprimerie du Conseil général de l'Aisne

agenda

Jusqu'au 30 sept. :

exposition à la **Caverne du Dragon** Voyage au pays du Souvenir. Photographies de Frédéric Hermann, textes de Fabienne Tisserand. Entrée gratuite.

Du 21 juillet au 27 août 2005 :

chaque samedi soir à partir de 22h à l'**abbaye de Vauclair**, "La magie des pierres", une quinzaine d'audiovisuels diffusés en boucle entre l'étang des moines, les ruines et la forêt, dans le cadre de la 3^e édition des Ecrits Lumière et dédié au Père Courtois (1923-2005).
Renseignement :
Office de Tourisme de Laon (03 23 20 28 62)
et Communauté de communes du Chemin des Dames (03 23 22 76 30).



Dimanche 11 sept.

à **Craonne** de 9h à 18h les 2^{es} Automnales du Chemin des Dames. Autour du thème "Traditions et savoir-faire local". Animations, expositions, spectacles. Pour tout renseignement, s'adresser à la Communauté de communes du Chemin des Dames (03 23 22 76 30).

Samedi 17 sept. :

présentation officielle des Actes du colloque "La Grande Guerre : pratiques et expériences", le matin à **Soissons**, l'après-midi à la mairie de **Craonne**.

Dimanche 18 sept.

à **Braye en Laonnois** commémoration des combats de juin 1940 et de la libération de 1918 par la municipalité et l'amicale du 27^e Bataillon de Chasseurs alpins avec la participation d'un contingent italien.

Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Mission animation du Chemin des Dames - Conseil général - Rue Paul Doumer - 02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 88 39 - missioncheminsdesdames@cg02.fr